

Le 1er septembre, une pluie diluvienne tombait sur Ouagadougou,

bilan et conséquences de cette catastrophe :

Tous ceux qui ont une adresse mail ont été informés des dégâts survenus à Ouagadougou le 1er septembre. De nombreux quartiers riverains des barrages ont été dévastés, le grand hôpital Yalgado a évacué tous les malades, le centre ville a été inondé... 70% des familles Polemdé ont été touchées soit par l'effondrement de leur maison, soit par de nombreuses pertes matérielles. L'eau est montée jusqu'à 1m80 et toute la population riveraine des barrages et des canaux a dû évacuer dans l'urgence.

Un triste bilan en photos...

Après l'évacuation de l'eau, le spectacle des rues et des maisons dévastées.

Tous les habitants ont travaillé d'arrache-pied pour retrouver dans la terre tout ce qui était enseveli, enlever les gravats de leur terrain, rendre les accès praticables et nettoyer tout ce qui était récupérable.



La famille Diabaté réfugiée à l'école Norghin en septembre. Les enfants sont souriants mais on peut lire l'inquiétude sur le visage des parents.



Un des logements de fortune du quartier construit avec les tôles récupérées.



Les conséquences...

Le décret du 19 septembre a délimité des zones de servitude de 100 mètres de part et d'autre des barrages et canaux de la capitale. Ces zones étant déclarées inconstructibles, tous les habitants seront délogés dans de nouveaux quartiers très éloignés. Les détenteurs de parcelles doivent se voir attribuer une nouvelle parcelle. Cette mesure touchant des milliers de riverains a été mise en place depuis le 3 décembre. Très peu de familles Polemdé ont à ce jour eu l'attribution de leur parcelle. Les familles locataires ne sont pas concernées et doivent se retrouver un logement avec grande difficulté car les prix ont flambé.

Septembre, les sinistrés se sont réfugiés dans les écoles

Un grand nombre de familles a trouvé refuge dans les classes des écoles, emmenant avec eux les quelques affaires récupérées. Beaucoup sont restées sur leur terrain, soit par manque de place dans les écoles soit par peur de se faire piller leurs biens et ce qui peut être récupéré de leurs habitations effondrées (les tôles des toits...). La période de nettoyage a été longue et fastidieuse pour tous, vêtements et autres biens qui ne sont pas partis avec l'eau étaient dans un triste état, remplis de boue.

Les responsables nommés sur chaque site des écoles ont géré les distributions de nourriture et les aides sanitaires. Au fil du mois, certains sinistrés ont pu trouver refuge en famille.

Octobre, les camps d'accueil dans les stades de la capitale

Des tentes et des infrastructures provisoires ont été mises en place pour accueillir tous ceux qui étaient dans les écoles et devaient libérer la place pour la rentrée scolaire.

Certains ont décidé de rester ou revenir sur leur terrain pour faciliter l'accès à l'école des enfants et tenter de reprendre leurs activités de petit commerce de rue (vente de bouillie, de plats cuisinés). Ils ont construit des logements de fortune avec les tôles récupérées ou ont calfeutré la pièce de la maison qui ne s'est pas effondrée.

Novembre-décembre, attente et incertitudes pour l'avenir

Début décembre a commencé l'attribution de nouvelles parcelles aux familles sinistrées. Des aides en ciment et en tôle seront remises aux familles. Les nouveaux quartiers sont en création et situés en grande périphérie. Ils ne sont pas encore viables : manque d'eau, d'électricité, de moyens de transports et d'infrastructures scolaires et médicales. Toutes ces installations demanderont du temps et nous n'avons aucune visibilité sur la période où les familles pourront y démarrer leur nouvelle vie. Il leur faudra également trouver les moyens pour reconstruire une maison et l'éloignement créera à tous des difficultés de transport pour se rendre à l'école ou sur leur lieu de travail.

En ce qui concerne les familles Polemdé du quartier, trois d'entre elles se sont vues attribuer une nouvelle parcelle.



L'entrepôt et la salle de cours de soutien dévastés par l'inondation.



La situation à Polemdé...

La bibliothèque et la salle polyvalente ont été inondées mais ont résisté à l'eau. L'entrepôt et la salle de cours de soutien attenante se sont effondrés entraînant de nombreuses pertes de fournitures scolaires.

Les dégâts et les pertes sont conséquents :

Des centaines de livres et parmi eux le stock de nos livres scolaires accumulés depuis des années.

Tous les ordinateurs, imprimante et matériel informatique.

Le mobilier, les documents administratifs, les archives.

Le nettoyage a été long et le séchage des livres a été compliqué par de nouvelles pluies.



N'étant pas propriétaire du terrain où nous sommes nous n'avons pas réussi à être recensés comme sinistrés en tant qu'espace culturel et de soutien à l'éducation de base.

Nous nous activons avec conviction à trouver des solutions pour la continuité et pour la reconstruction de notre bibliothèque et la poursuite de notre action. Nous ne baisserons pas les bras et y mettrons toute notre détermination.

Au delà de ces pertes matérielles c'est l'avenir de l'association qui est en jeu : Nous sommes comme tous les riverains concernés par le délogement et sans visibilité sur l'échéance ni sur l'obtention d'un terrain ou d'un soutien pour l'acquérir. Les associations ne sont pas à ce jour et à notre connaissance prises en compte dans la reconfiguration des nouveaux quartiers.

En octobre, la bibliothèque a réouvert ses portes et nous remercions les bénévoles de l'association qui continuent avec courage à nos côtés et tous les participants pour leur travail de déblayage des gravats, la réfection de la rue, les nettoyages et les récupérations de matériels.



Nous tenons à remercier tous les amis burkinabés les jeunes et les adultes qui ont fait un travail remarquable et ont participé à remettre en état le lieu et les bâtiments de l'association.

Réunion de crise le 13 septembre, le désespoir se lit sur les visages.



La situation des bénévoles face au sinistre

Tous les bénévoles de l'association ont été sinistrés, Yaya et Mamou ont perdu leur maison et logent actuellement dans la petite case des bénévoles. Marceline a perdu sa maison et a trouvé refuge chez sa famille maternelle. Salif a perdu une partie de sa maison et a pu refermer la pièce détruite. La location de la présidente s'est effondrée et Béatrice en mission à Ouagadougou qui y logeait a évacué le lieu dans l'urgence avec de l'eau jusqu'au cou et un enfant sous chaque bras.